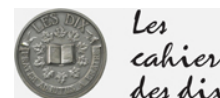


Les Cahiers des dix



Un pacte avec le diable (Conte-type 361)

Luc Lacourcière, C. C.

Number 37, 1972

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1025300ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1025300ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les éditions du Bien Public

ISSN

0575-089X (print)

1920-437X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lacourcière, L. (1972). Un pacte avec le diable (Conte-type 361). *Les Cahiers des dix*, (37), 275–294. <https://doi.org/10.7202/1025300ar>

Un pacte avec le diable

(Conte-type 361)

par LUC LACOURCIÈRE, C. C.

Note liminaire: Le catalogue raisonné du conte populaire forme une partie importante de l'inventaire analytique des traditions populaires françaises en Amérique du Nord que je poursuis actuellement avec une équipe de chercheurs subventionnés par le Conseil des Arts du Canada (Fondation Killam). J'en extrais la partie consacrée au conte-type 361, inscrit, d'après la version des frères Grimm, sous le titre de *Bear-Skin* au catalogue international des contes de Antti Aarne et Stith Thompson, *The Types of the Folktale, A Classification and Bibliography*¹.

Pour des raisons qui apparaîtront au cours de cette étude, j'intitule ce conte tout simplement *Un pacte avec le diable*, titre qui répond mieux à l'ensemble des versions retrouvées au Canada. Comme les deux autres monographies de contes-types publiées précédemment dans les *Cahiers des Dix*², celle-ci comprend:

- I. Une version intégrale du conte;
- II. Les éléments du conte (décomposition en épisodes d'après les cinq versions canadiennes-françaises);
- III. La liste de ces versions classées dans l'ordre géographique et alphabétique par provinces, comtés et paroisses; liste accompagnée de l'analyse schématique de chacune des versions et reprise dans un tableau comparatif hors-texte.

1. Folklore Fellows Communications, No. 184, Second Revision, Helsinki, Academia Scientiarum Fennica, 1961.

2. *Les échanges avantageux*, (conte-type 1655), « Cahier des Dix », no 35, 1970, pp. 227-250, et *Le ruban qui rend fort*, (conte-type 590), no 36, 1971, pp. 235-297.

IV. Un bref commentaire sur le contenu des versions canadiennes et leur place dans la tradition occidentale.

V. Enfin des cartes de distribution des versions au Canada et en Europe.

I. *Version acadienne de Tracadie, N.-B.*

RICHARD CRASSÉ³

C'était un vieillard pis une femme. I' aviont un p'tit jeune gars, un p'tit garçon. I' vivent ben pauvres. Toujours, i' aviont pris une terre ben loin de chez eux. I' travaillent sus c'terre-là, lui pis son p'tit garçon. I' s'appelait Richard.

Toujours une journée, i' ont manqué de nourriture. Ben, i' dit à son p'tit garçon:

— J' m'en vas m'en aller charcher de quoi à manger. Tu vas rester icitte. I' dit, t'as pas peur rester icitte ?

— Ah ! i' dit, non.

Après que l'homme a été parti, son père, quoi c'est qui arrive là? une personne noire. Richard a commencé à r'garder, i'a pensé: « C'est l'yable tout pur, c'est lui ».

Il a dit:

— Bonjour, Richard.

— Bonjour, le yable.

— Ouais, i' dit, comment c'tu peux dire que j'sus l'yable ?

Ben, i' a dit:

— T'es assez noir, i' a dit, que j'peux pas te nommer autrement que ça.

Ben, i' a dit:

— J'sus l'yable. Tu l'as dit. I' a dit: J' sus v'nu t' faire un marché.

3. Collection Luc Lacourcière, enregistrement no 2429. Conté, le 10 juillet 1955, par Benoît Benoît, 75 ans, Chemin des Basques, Tracadie, comté de Gloucester, Nouveau-Brunswick.

— Ah ! i' a dit, j' fais pas de marché avec le yable.

— Ben ! i' a dit, c'est un bon marché que j' veux te faire.

— Ouais, i' dit, quoi c'que c'est ?

Ben, i'a dit:

— Si tu veux-t'être un an sans t' laver, ni t' laver tes hardes, ni t' changer, j' te donnerai une bourse; à tous les coups d' manivelle qu' tu vireras, l'argent timbra. I' a dit, t'auras tant d'argent qu' tu voudras avoir. Tu voiras jamais l'boute. Par exemple, au bout d'un an et un jour, si tu casses ton marché, je r'prendrai pas la bourse, j' te prendrai toi.

Ben, Richard a commencé à jongler. Il a pensé: c'est correct; je prends l' marché.

I' signe le marché avec le yable.

Ah ! ben, après que l'yable a été en allé, Richard prend sa bourse, pis i' commence à virer et pis l'argent ça timbait tant qu'i' voulait.

Ben, i' a pensé en lui-même: « J' reste pas icitte, c'est pas utile... J' m'en vas. I' s'en va chez eux. Son père a été surpris d' le voir, i' a dit:

— Où c' tu vas ?

— Ah ! i'a dit, j' sus à bout' rester icitte sus les terres neuves. J' vas découvrir du pays. I' a dit, d' l'argent, j'en ai assez.

— Oui ! Comment t'as eu ça ?

— Ah ben ! i' a dit, c'est un marché que j'ai fait, pis i' dit, j' m'en vas vous laisser d' l'argent assez, pis j' vas m'en aller découvrir du pays.

Ben ! le vieux, ça lui faisait d' la peine; mais toujours y avait pas moyen d' l'arrêter.

I' s' met à marcher d'un pays dans l'autre. I' rentrait dans les aubarges, pis i' faisait d' la dépense avec ses amis qu'i' rencontrait là. I' boivient. I' froliquient [fêtaient] dans c't' auberge-là. Quand ça v'nait à payer, si ça coûtait dix piasses, i' payait quinze piasses. Pis où ça coûtait quinze piasses, i' payait vingt. I'avait d' l'argent assez, c'était pas ça. Toujours d'un pays à l'autre, après ça d'une auberge à l'autre, i' passait. I' a sorti ousqu'y avait

un seigneur. I' avait trois filles, trois jolies filles. Il a d'mandé pour pensionner là, sus l' seigneur.

— Ben, l' seigneur a dit oui.

Mais les filles, ça ieux suitait [convenait] pas. I' ont d'mandé son nom. I' a dit qu'i' s'app'lait Richard. Là, i' lui avont donné l' nom de Richard Crassé. C'est tout son nom qu'i' portait, le nom de Richard Crassé. C'était Richard Crassé d'un bord, Richard Crassé d' l'autre. Mais lui ça lui faisait rien.

Une journée toujours, — ah ! I, a été là une couple de mois sus le roi —, le roi reçoit un papier, qu'y avait une autre place bien éloignée de d'là, un autre homme riche, terriblement riche. I' était rendu banqueroute. I' avait des bâtiments à faire faire; tous ses créanciers l'aviont laissé. Ben i' était rendu banqueroute, i' pouvait pus faire rien.

I' dit ça à Richard. Ah ! bon, Richard a dit:

— Si j' s'rais là, je l'aiderais, je le relèverais.

Ah ben, le seigneur a dit:

— On va y aller, si tu veux, i aider, on va y aller.

Ça fait qu'i' embarque en carosse avec le seigneur, pis les v'là partis.

Au bout d'un temps toujours, i' arrivent là.

— Bonjour.

— Bonjour.

— Quoi c'vous emmenez là ?

Ben, le seigneur a dit au riche :

— J'ai emm'né un homme, i' dit, pour t'aider, pour te r'lever.

— Oui.

Et quand il l'a aparçu, c'était un nègre. I' était noir comme un mulâtre. I' a pensé en lui-même: « Si i' peut m'aider c't' homme-là, j' peux pas voir comment ça s' fait, i' est tout en guenilles, i' ressemble à un tramp [gueux]. »

Toujours lend'main matin, ben, Richard a dit:

— Faisez venir vos travaillants qui travaillent aux bâtiments.

Ah ! i' a dit :

— Quand même j' les enverrai demander, i' viendront pas, j' les ai fait d'mander cinq six fois, i' dit, dix fois, i' avont pas v'nu.

— Envoyez-les, i' a dit, pis vous direz qu' c'est moi qui les fais v'nir. I' ont pas besoin d' craindre pour le payement.

Toujours l' sarvant y va, pis ieux dit. I' en vient une couple, pas beaucoup, une couple assayer encore. Ben, le soir a venu, après leur journée faite, i' ieux demandait queux gages qu'i' avont coutume d'avoir. Ben, i' disont qu' c'est tant, trois ou quapiasses. I' ieux redoublait.

I' a dit :

— Demain, emmenez tous c' que vous pourrez emmener. Emmenez des p'tits gars pour ramasser des ripes. Que tout saye nette. I' dit, j' veux pas voir à rien en toute qui traîne à terre.

— Ah ! i' dit, c'est correct.

Ah ! l'lendemain, ça v'nait comme des breumes, des travailleurs, pis des p'tits jeunes gars, jusqu'à des p'tites filles.

Là toujours i' s' mettent à travailler.

Ben, le soir i' payait les p'tits gars l'double prix comme qu'i' payait les hommes, pis les hommes, i' les payait encore le double prix qu'il les avait payés la journée d'avant. Ça fait que toutes ses bâtiments avont été bâtis. Quand i' a eu fini tous bâtir ses bâtiments, i' a dit au riche :

— A c't' heure, j' m'en vas vous donner d' l'argent assez pour toutes payer vos dettes, pis payer vos hommes tout d'avance.

Ben, toujours i' y donne d' l'argent assez. I' vire sa bourse qu'i' avait, pis i' a d' l'argent assez qu'i' avait besoin.

Quand i' a eu payé toute, arrangé toute avec le riche, le riche a dit :

— Si j'avais une fille, i' a dit, j' te marierais avec. Tu resterais avec moi, parce que t'es trop généreux.

Ça fait qu'i' embarque avec le seigneur, toujours qui i' avait v'nu. Quand qu'i' ont été en ch'min, le seigneur a dit :

— Richard, pourquoi c' tu t' maries pas ?

— Ah ! i' a dit, parsonne veut m' marier. Y a pas une créature qui veut m' marier.

— A cause, i' a dit, 'n as-tu d'mandé ?

— Ah non ! i' a dit, j' veux pas d'mander, parce que j' sais qu'i' m' marieront pas.

— Ben, j'en ai trois filles, moi, mais j' sus sûr qu'y en a une qui t' mariera. T'es pas pire, j' crois qu'y en a une qui t' mariera. Mais qu'on soye rendus, j' m'en vas ieux d'mander.

Richard a dit:

— Monsieur, i' a dit, demandez 'i pas, parce que j' veux pas m' faire affronter. J' sais qu'i' m'aimont pas. I' dit, moi, j' les aime, mais i' m'aimont pas. Vous voyez tous les jours quoi c'est qu'i' m' traitont: c'est Richard Crassé, pis Richard Crassé, pis c'est tout c' qu'i' va.

— Ben, i' a dit, on vaira mais qu'on saye rendus.

Après qu'i' avons été rendus. Toujours, il appelle sa plus vieille fille.

— Ben, i' a dit, à sa vieille fille, tu veux-tu t' marier ?

— Oui, alle a dit, si j' peux m' trouver un homme à mon goût, j' me marierai.

— Ben, i' a dit, oui. Si tu veux dire comme moi, tu marierais Richard.

— Quoi c'est, a dit, marier Richard Crassé ? Ah non ! jamais, a dit, jamais.

Ben i' a dit:

— C'est un bon gars. C'est un bon gars poli, une bonne humeur d'homme, pis i' est riche en argent. D' l'argent i' en a assez.

Alle a dit:

— Si vous l'aimez vous, mariez-le, faites-le marier, a dit, moi j' le veux pas.

— Ah ben, i' dit, c'est correct. Insulte-le pas, i' t' fait rien, c'est moi qui t' parle.

I' appelle son autre, sa deuxième fille.

I' a dit:

— Veux-tu t' marier ?

— Oui, alle a dit, j' me marierais si j' trouvais un homme à mon goût, un bon homme.

— Ben, i' a dit, si j'étais toi, j' marierais Richard.

— Richard Crassé ?

— Oui, i' dit, Richard Crassé. C'est un bon homme, une bonne humeur d'homme.. T'attends jamais ça, pis i' paye sa pension, plus qu'alle est. Il est sale, mais avec une bonne femme là, ça peut changer là.

— Non, ah ! non, a dit, i' changera pas, j'ai asséyé, pis je l' marie pas.

— Ben, i' a dit, tu 'n a'ras du r'gret p'têtre ben.

I' appelle sa plus jeune.

— Ben, i' a dit, toi, ma plus jeune fille, i' a dit, tu veux-tu t' marier ?

— Oui, alle a dit, j' me marierais, à mon goût, à votre goût.
Ben, a dit, j'me marierais.

— Ben, i'a dit, moi, mon goût, ça serait Richard.

A dit:

— Richard ? Richard Crassé ?

— Oui ! Richard Crassé. C'est une bonne humeur d'homme ; d' l'argent, i' n'a assez. Tu a'ras jamais la mauvaise journée avec c't homme-là. Pis i' a dit, c'est la bonne femme qui fait l' bon homme. Tu voiras quand tu s'ras mariée avec, tu l'changeras ben. J' te garantis tu l' chang'ras.

— Ah ! ben toujours, alle a dit, c'est correct. Si vous voulez que je l' marisse, je l' marierai.

Ça fait qu' la soirée, la veille des noces, ah ben, alle amène une boile [cuve] dans la chambre, des essuie-mains, pis un « suit » [habit] de prince. Ça fait qu'i' a rentré dans la chambre, alle a dit :

— Ben, alle a dit, tu vas t' laver. Demain, on s' marie, tu vas t' laver, te nettoyer..

— Ah ! i' a dit, non, j' me lave pas. I' dit, j' t'ai dit que j' me lavais pas. Si j' sus pas marié d' même, c'est l' temps, c'est justement l'temps d' le dire. Vas-tu m' marier ou pas m' marier ? i' dit, j' me lave pas.

— Ah ! a dit, j' te marierai pareil.

— Ah ben ! c'est correct.

Ça fait que lend'main matin i' s'en allont. I' s' marient. Ça fait qu' ça arrivait justement à l'année là qu' ça finissait. C'était l' jour de noces au soir. L'année finissait le jour de noces au soir.

Dans que'qu' temps toujours lui, i' a dit au seigneur là, son beau-père, qui est à c't' heure, il a dit :

— On va s' mettre d' l'argent d' côté, tandis qu'on a la chance, parce que, i' a dit, i' arrive p't-être ben des jours où on n'aura pas.

— Ben, le seigneur a dit, des barils, j'en ai assez, des barils vides. Pis si on n'a pas assez, j'ai une bâtisse là encore. On peut l'emplir.

— Ben, i' dit, c'est correct.

Ça fait qu'i' s'en va avec sa bourse pis i' s' met à virer, pis vire et pis vire. Quand i' avont empli les barils, i' s' met dans la bâtisse à l'emplir pareil. Quand i' a eu fini.

— Ben, i' a dit, à c't' heure, on n'a assez pour l' restant d'nos jours. On va s'en aller.

Là, i' dansient le jour dans les noces, c'était un festin ou ben c'était encore. . . Ben les festins duraient trois jours.

Le soir toujojurs quand ça v'nu l' soir. Ah ben, i' entend cogner à la porte. I' va rouvrir.

— Ah ! bonjour, le yable.

— Bonjour, Richard.

I' 'i donne la main. Richard lui donne la main.

I' dit :

— C'est ta femme ça ?

I' a dit :

— Oui.

I' allonge la main à la femme, la femme hâle sa main.

Ah ! i' a dit à sa femme, Richard :

— Aie pas peur, i' a dit, aie pas peur, donnes-y la main j'te garantis qu'i' t' fera pas mal.

Toujours la femme 'i donne la main. I' prend la main à la femme pis i' dit :

— Tu peux dire que t'as l'homme le plus brave, le plus courageux, le plus de bonne humeur qui puisse y avoir sur la terre. I' a dit, Richard, rends-moi ma bourse.

I' a dit :

— Quiens, ta bourse, i' dit, j'ai pas meilleur que toi.

— Non, mais, i' a dit, quand tu étais dans l'bruit (?), ton père, t' étais ben content de l'avoir.

Ah ben dans c' temps là, i' a dit à sa femme :

— Viens m' laver.

Ça fait qu'i' rentre dans la chambre. La boile d'eau était là encore dans la chambre, les essuie-mains, le « suit » [habit] de prince, tout était là ; ça fait qu'i' s' lave, pis i' s' poudre. Mais qu'i' seye shavé [rasé], i' s' change de hardes. Ah ben ! c'était l' plus beau prince qu'i' pouvait s'avoir. Quand alle a rentré dans la salle de danse avec c't homme-là. . . Les autres créatures qui aviont refusé les premières de marier c't homme là, la jalousie les 'a pris', pis i' avont été s'pendre à ras la bâtisse qui était là, remplie d'argent, la p'tite bâtisse.

Dans la soirée i' s' mettent à chercher ousqu'étaient les créatures, i' les voyont p'us. I' charchent partout.

I' les avont trouvées sus c' bâtisse-là, i' étiont pendues.

— Ah ben, le seigneur a dit, vous avez été folles assez de vous pendre à cause vous avez eu la première offre de marier Richard, que vous avez pas voulu l' marier. Ben i' a dit, l' festin durera trois jours. Pis i' a dit, au bout d' trois jours on les enterrera.

Ça fait quand j'ai parti i' étiont là.

C'est l'yable qui les a eues, celles-là.

II — ELEMENTS DU CONTE

I. *Le pacte avec le diable.*

A: Le héros est un jeune homme; A1: un autre; A2: dans le besoin; A3: nommé Richard; A4: nommé autrement; A5: non nommé.

B: Un homme arrive chez le héros; B1: ou le héros rencontre dans son chemin un homme; B2: habillé en noir; B3: que le héros reconnaît comme étant le diable; B4: ou qui dit être le diable; B5: qui apparaît parce que le héros veut se donner au diable pour avoir de l'argent; B6: pour acheter de la boisson; B7: autre.

C: Le diable propose un marché au héros; C1: de lui donner une bourse (un portefeuille) qui ne vide jamais; C2: ou un moulin pour faire de l'argent; C3: à condition que le héros ne se lave pas; C4: ne se coupe pas les cheveux; C5: ne change pas de vêtements; C6: ne fasse pas ses prières; C7: ou à une autre condition; C8: pendant un an et un jour; C9: ou un autre délai; C10: sinon son âme appartiendra au diable; C11: une fois le délai écoulé, le diable reviendra chercher l'objet qui fournit de l'argent.

D: Après quelque hésitation; D1: le héros accepte de faire le pacte (signé de son sang) avec le diable.

II. *Générosité désintéressée.*

A: Après avoir voyagé pendant quelque temps; A1: après s'être amusé avec ses amis; A2: le héros loue une chambre dans un hôtel; A3: ou il entre en pension chez un seigneur; A4: autre.

B: Le héros reste sans se laver, se couper la barbe, etc. . .

C: Un homme qui a des dettes vient voir le héros; C1: ou on emmène le héros chez un homme qui a de grandes dettes; C2: ou le héros demande l'hospitalité chez une femme dont le mari est emprisonné pour dettes; C3: autre.

D: Le héros paie les dettes de l'homme dans le besoin.

E: Pour récompenser le héros; E1: l'homme qui a reçu son aide; E2: ou un autre; E3: offre au héros une de ses (trois) filles en

mariage; E4: ou le héros demande une des filles en mariage; E5: et choisit celle qui a consenti à apporter de l'eau à son cheval; E6: autre.

F: Les (deux) filles aînées refusent d'épouser le héros à cause de sa malpropreté; F1: mais la plus jeune accepte de l'épouser; F2: parce que son père le lui demande; F3: parce que le héros a secouru son père.

III. *Retour du diable.*

A: Le héros met en réserve pour l'avenir une grande somme d'argent; A1: et achète de la propriété.

B: Le diable revient trouver le héros; B1: et lui reproche d'avoir accumulé de l'argent; B2: mais admet que celui-ci a respecté les termes du pacte; B3: le diable réclame sa bourse magique; B4: ou la laisse au héros; B5: autre.

C: Le diable déclare qu'à la place d'une âme, il en aura deux; C1: et disparaît.

D: Le héros se lave et fait sa toilette; D1: et revêt de beaux habits (de prince).

IV. *Double dénouement.*

A: Le héros se rend chez ses futurs beaux-parents; A1: qui ne le reconnaissent pas ainsi transformé; A2: il explique que c'est lui le fiancé d'une de leurs filles.

B: Le héros épouse la jeune fille.

C: Les (deux) soeurs jalouses ont tant de regret d'avoir refusé le héros qu'elles se pendent (dans la grange).

D: Le diable vient annoncer au héros le sort des belles-soeurs; D1: et se réjouit d'emporter deux âmes au lieu d'une seule.

E: Le héros et sa femme emmènent les beaux-parents vivre avec eux; E1: autre.

Conte-type 361

Versions canadiennes



III — LISTE DES VERSIONS CANADIENNES *

1. Nouveau-Brunswick, Gloucester, Centre-Saint-Simon.

AF, coll. J.-Dominique Gauthier, enreg. G-439. *Le petit moulin à faire l'argent*. Conté par Eutrope Gagnon, 82 ans, le 1 avril 1954. Durée 18 minutes. Rés. 5p. ms.

I. A, A2, A5, B1, (B3), B5, B6, C, C2, C3, C4, C5, C7 (qu'il ne se coupe pas la barbe, ne fasse pas son lit et ne lave pas ses plats), C9 (un an), (C10), D1. — II. A2, C, D, B, E4, E5 (on ne le reconnaît pas comme l'homme qui a secouru le père). — III. B, B2, B4, C1, D, D1. — IV. A, A1 (l'homme le reconnaît comme celui qui lui a donné de l'argent mais pas comme le fiancé malpropre), A2, B, C.

2. Nouveau-Brunswick, Gloucester, Tracadie, Chemin des Basques.

AF, coll. Luc Lacourcière, enreg. 2429. *Richard Crassé*. Conté par Benoit Benoit, 75 ans, le 10 juillet 1955. C'est la version reproduite ci-dessus.

I. A, A2 (sa famille est pauvre), A3, B, B2, B3 (« T'es assez noir... que j'peux pas t'nommer autrement que ça »), C, C1 (« à tous les coups d'manivelle qu'tu vireras, l'argent timbra »), C3, C5, C8, C10, C11, D, D1. — II. A. A1. A3 (qui a trois filles) A4 (Les filles l'appellent « Richard Crassé »), B, C1, D, E, E2 (le seigneur), E3, F, F1, F2. — IV. B. — III. A (dans des barils), B, B2 (« T'es l'homme le plus brave... »), B3, C1, D, D1. — IV. C.

3. Québec, L'Islet, Saint-Jean-Port-Joli.

AF, coll. Luc Lacourcière, enreg. 4062. *Un an et un jour sans se laver*. Conté par Guillaume (William) Pinette, 74 ans, le 5 septembre 1960. Le conteur est originaire de Grande-Anse, Gloucester, N.-B. Durée 30 min. Rés. 8p. ms.

* Sigle et abréviations employés dans cette liste: AF (Archives de Folklore, Université Laval, Québec); coll. (collection); enreg. (enregistrement); ms (manuscrit); min. (minutes); rés. (résumé).

I. A, A2, A5, B1, B2, B4, B5, B6, C, C1 (un portefeuille), C3, C5, C6, C7 (qu'il ne se rase pas et qu'il n'aille pas aux toilettes), C8, C10, C11, D1. — II. A1, A4 (il se rend à la campagne), B, C2, D, E, E1, E4, F, F1, F3. — III. A, A1, D, D1, B, B1, B2, B3, C, C1. — IV. A, A1, A2, B, C, D, D1, E.

4. Québec, Matapédia, Lac-au-Saumon.

AF, coll. Catherine Jolicoeur, enreg. MH-482. *Le diable et la chambre défendue*. Conté par Mme Ferdinand Pelletier (née Michaud), 76 ans, le 20 octobre 1962. La conteuse est née à Grand-Sault, Madawaska, N.-B. Durée 13 min. Rés. 2p. ms.

Le conte débute par quelques épisodes du conte-type 314 et continue par le type 361 II. F. — III. B, B2, B5 (il dit que le héros peut garder les magasins qu'il lui a fait acheter), C, C1. — IV. B, C (désespérées d'avoir refusé d'épouser le héros qui est devenu riche, les filles aînées vont se pendre dans la grange).

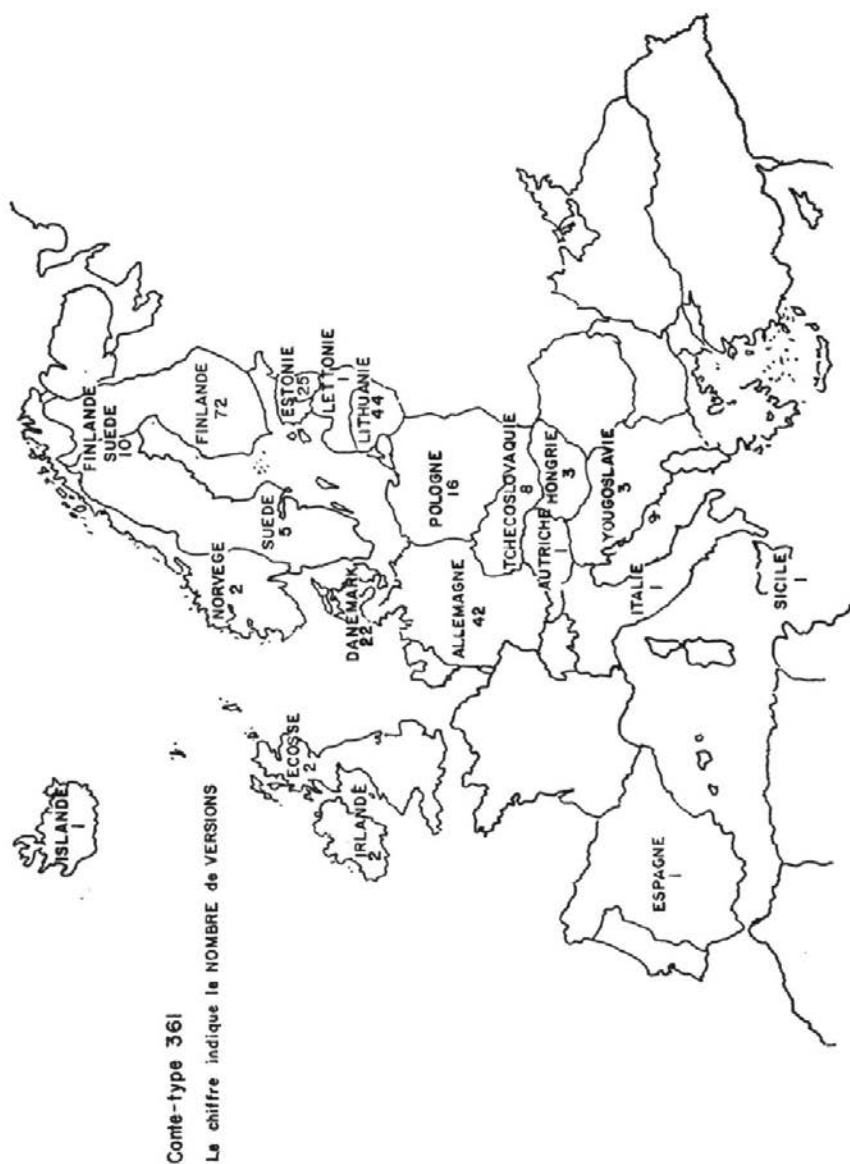
5. Québec, sans localisation.

Gendreau, Myriel. *Perd-Gagne*. Récit merveilleux (Suite de Yannouk). Montréal, Sherbrooke, Apostolat de la Presse. [19 52 ?] 86p.

Version littéraire. Aucune source, ni orale ni écrite. Quelques épisodes du conte-type 361, mêlés à une demi-douzaine de contes différents se trouvent au chapitre III *L'homme sans tête*, pp. 21-27, et au chap. IV. *Mystification au château*, pp. 28-32. On peut les résumer comme suit: I. A1, A2, A4: Yannouk, B7: rencontre un homme sans tête, C: qui lui propose de travailler à le délivrer, C1: en retour d'une serviette magique qui produit de la nourriture, C3, C4, C5, C9: pendant un an, D1 (Yannouk accepte). — II. A4 (autres aventures, au château), B, E6 (Une princesse accepte de l'épouser pouilleux), F, F1. — III. D, D1. — IV. B, E1: tout disparaît sans qu'on apprenne le sort des deux soeurs aînées et Yannouk se retrouve seul. Le récit continue avec d'autres aventures jusqu'au chapitre XV.

CONTE-TYPE 361

I Pacte avec le Diable					II Générosité désintéressée					III Retour du Diable					IV Double dénouement				
A	x	x	x		A		x			A		x	x		A	x		x	
A1				x	A1	x	x			A1			x		A1	x		x	
A2	x	x	x	x	A2	x				A2					A2	x		x	
A3		x			A3		x			B	x	x	x	x	B	x	x	x	x
A4				x	A4		x	x	x	B1			x		B	x	x	x	x
A5	x		x							B2	x	x	x	x	C	x	x	x	x
B		x			B	x	x	x	x	B3		x	x		D				
B1	x		x		C	x				B4	x				D1			x	
B2		x	x		C1		x			B5				x	E				
B3	x	x			C2			x		C			x	x	E1				
B4			x		C3					C1	x	x	x	x			x		
B5	x		x							D	x	x	x						
B6	x		x		D	x	x	x		D1	x	x	x	x					x
B7				x	E		x	x											
C	x	x	x	x	E1			x											
C1		x	x	x	E2		x												
C2	x				E3		x												
C3	x	x	x	x	E4	x		x											
C4	x			x	E5	x													
C5	x	x	x	x	E6				x										
C6			x																
C7	x		x		F		x	x	x										
C8		x	x		F1		x	x	x										
C9	x			x	F2		x												
C10	x	x	x		F3			x											
C11		x	x																
D		x																	
D1	x	x	x																



IV — COMMENTAIRE

A considérer la distribution européenne de ce conte-type, il est assez étonnant de le retrouver dans la tradition orale canadienne. En effet Stith Thompson dans *The Folktale* notait surtout sa présence dans le nord de l'Europe: « It is extraordinarily popular in the folklore of the Baltic States, of Sweden, Denmark, and Germany. » Même s'il ajoutait « and it is known over all parts of Europe », ⁴ il n'en indiquait pratiquement pas de versions dans les pays de l'ouest. Au demeurant une carte de distribution du conte en Europe, dressée d'après les renseignements bibliographiques des *Types of the Folktale* ⁵ fait voir que les pays romans ne le connaissent à peu près pas. Seulement une version provient d'Italie (Sicile), une seule aussi d'Espagne et aucune n'est signalée en France. Même lacune dans les pays anglo-saxons, deux versions en Ecosse et une seule en Irlande, qualifiée d'oicotype, c'est-à-dire à prédominance locale. Il s'agit pourtant d'un conte dont la plus ancienne version connue, au dire de Kurt Ranke, est celle du poète allemand Grimmelshausen et remonte à l'année 1670 ⁶.

Dans ces circonstances il est assez problématique d'établir la filiation précise des quatre versions canadiennes inédites. On pense d'abord à une influence livresque comme celle qu'a pu avoir la version allemande des frères Grimm sur la seule version anglaise retrouvée aux Etats-Unis par Marie Campbell *The Man that Never Washed for Seven Years* et publiée dans *Tales from the Cloud Walking Country* ⁷ [Kentucky]. Mais la comparaison des versions canadiennes avec celle des Grimm présente des différences si nota-

4. Stith Thompson. *The Folktale*. New York, The Dryden Press, 1946, p. 66.

5. Stith Thompson. *Opus. cit.*, p. 126. Pour l'Allemagne le nombre de versions (42) provient de *Folktales of Germany*, edited by Kurt Ranke, translated by Lotte Baumann. The University of Chicago Press, 1968, p. 208.

6. Kurt Ranke. *Opus cit.*, p. 208 et 223.

7. Indiana University Press, Bloomington, Indiana, 1959, pp. 193-195. Voir aussi Ernest W. Baughman. *Type and Motif Index of the Folktales of England and North America*. Indiana University, 1966. De plus, Stanley L. Robe signale deux versions hispaniques dérivées de Grimm, dans *Index of Mexican Folktales* (Folklore Studies: 26), Berkeley, Los Angeles, 1973, p. 67.

bles qu'il est peu probable que nous soyons en présence de cette source directe. En effet chez Grimm le héros, comme dans la plupart des versions européennes, est un ancien soldat sans foyer, dont les parents sont morts et que ses frères ont rejeté. Il n'a qu'un fusil pour tout partage. Quand le diable lui apparaît sous forme d'un étranger au capot vert, c'est d'abord pour vérifier s'il a affaire à un poltron. Il le met en présence d'un ours à abattre. De plus le pacte comporte la condition de se revêtir du manteau et de cette peau d'ours, sans jamais l'enlever même pour dormir; d'où le surnom de *Bearskin* donné au héros. De plus le pacte est pour une durée de sept ans. Le héros l'accepte à condition de ne pas mettre son salut en danger et, tout au long du récit, il demande qu'on prie pour lui afin qu'il puisse vivre au moins sept ans jusqu'à l'expiration du pacte.

Quand vient le dénouement, c'est au moyen d'un anneau séparé en deux que *Bearskin* se fera reconnaître de la jeune fille qui a consenti à le fiancer au temps où il était sale et guenillou à faire peur.

Dans les versions canadiennes il n'est question ni de manteau vert, ni de peau d'ours, ni d'anneau échangé. Le héros ayant encore ses parents est un jeune homme, surnommé dans une version Richard Crassé, qui signe le pacte avec le diable pour un an et un jour, sans trop se soucier de son propre salut. Pour le reste la conduite de *Bearskin* et de Richard Crassé est assez semblable. Tous deux ont les mêmes aventures dans les auberges, respectent les conditions de ne pas se laver, de ne pas se couper les cheveux ni la barbe, de ne pas changer de vêtements, etc. . . Ils font montre de la même générosité envers un homme endetté et, au terme du pacte, épousent la plus jeune des trois soeurs, tandis que les deux aînées par dépit et jalousie vont se suicider. Ce qui permet le partage final d'une jeune et belle épouse pour le héros et de deux âmes pour le diable, visiblement satisfait de sa double capture.

Naturellement les cinq versions canadiennes diffèrent entre elles par quelques autres détails. Je devrais plutôt dire les versions acadiennes, car il ne semble pas que ce conte soit courant

dans le Québec. Les deux qui y ont été recueillies, l'ont été d'informateurs nés au Nouveau-Brunswick où ils avaient appris leur conte dans leur jeunesse, l'un à Grande-Anse (version 3) dans le comté de Gloucester, d'où proviennent aussi les versions 1 (Saint-Simon) et 2 (Tracadie), l'autre à Grand-Sault au Madawaska (version 4). Quant à la cinquième version, celle de Myriel Gendreau, elle n'est pas localisée. C'est une version visiblement remaniée et fusionnée à un récit littéraire qui entremêle artificiellement quelques épisodes du type 361 à une demi-douzaine de contes différents. On ne saurait en tout cas lui attacher beaucoup d'importance dans une comparaison sérieuse sur la répartition historico-géographique des types et motifs au Canada. Je la note uniquement pour mémoire.

La quatrième version du Lac-au Saumon (Matapédia), bien que de source orale authentique, présente aussi un glissement d'un type à un autre. Elle a comme introduction quelques motifs de la chambre interdite du type 314 *Le petit Teigneux* et elle se termine par les épisodes III et IV du type 361. Cette contamination évidente s'explique ici par la présence du diable dans les deux contes et sans doute par la mémoire chancelante de l'informatrice. Cependant celle-ci a retenu les traits essentiels du double dénouement, le triomphe du héros respectant son pacte et la pendaison des soeurs jalouses, emportées par le diable.

En cela cette version rejoint les trois versions originales du comté de Gloucester, remarquables par l'abondance et l'homogénéité de leurs motifs : 33 pour la version 1 (collection Gauthier), 37 et 47 pour les versions 2 et 3 (collection Lacourcière), comme il apparaît au tableau de la page 289.

En résumé, les versions de ce conte au Canada ne sont pas assez nombreuses pour nous permettre de les rattacher à leur source européenne immédiate, étant donné l'absence presque totale de ce conte dans les pays de l'ouest. Mais la raison de cette lacune pourrait bien provenir de la teneur même de ce conte, surtout répandu dans les pays protestants d'Europe. La tradition catholique pour

sa part semble répugner à ce que le diable, dans les pactes qu'il fait avec les héros fictifs des contes ou des légendes, ne soit pas toujours dupé et à ce qu'il s'échappe comme ici en triomphateur.

Luc Lacourcière